



PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION

# LES ÉTRUSQUES EN TOUTES LETTRES

ÉCRITURE ET SOCIÉTÉ DANS L'ITALIE ANTIQUE

DU 17 OCT. 2015  
AU 29 FÉV. 2016



SITE ARCHÉOLOGIQUE

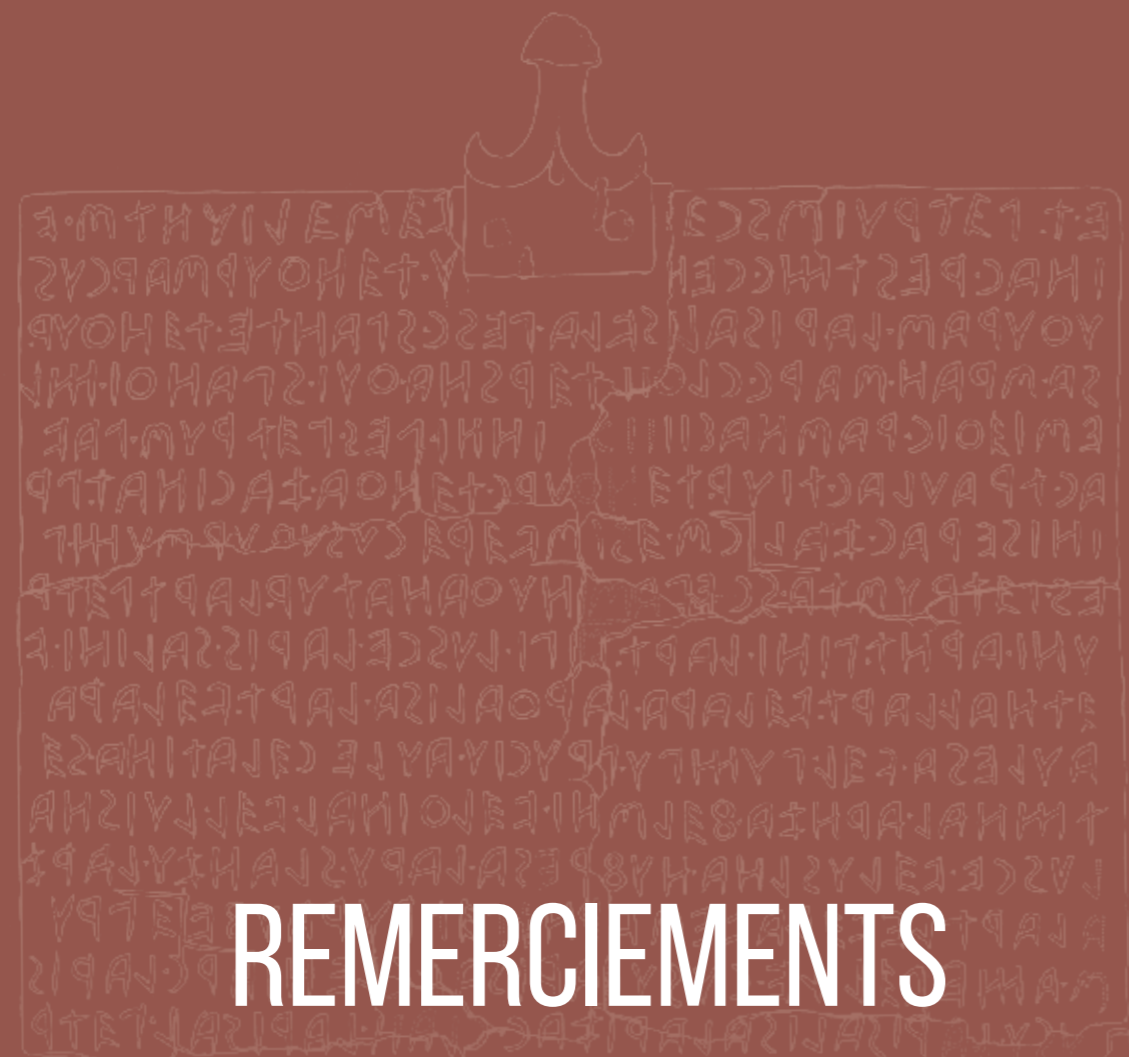
# Lattara

MUSÉE HENRI PRADES

Montpellier3M



Montpellier  
Méditerranée  
Métropole



# REMERCIEMENTS

CETTE EXPOSITION A PU ÊTRE ORGANISÉE GRÂCE AU SOUTIEN CONSTANT DE :

**M. Philippe Saurel,**

*Président de Montpellier Méditerranée Métropole,  
Maire de la Ville de Montpellier*

**M. Bernard Travier,**

*Vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole,  
délégué à la Culture*

**M. Cyril Meunier,**

*Maire de Lattes, conseiller départemental du canton de Lattes,  
Vice-président de Montpellier Méditerranée Métropole*

**M. Fabrice Manuel,**

*Directeur de cabinet du Président de Montpellier Méditerranée Métropole*

**M. Marc Daniel,**

*Directeur du pôle Culture, Sport,  
Solidarité de Montpellier Méditerranée Métropole*

**M. Jean-Louis Sautreau,**

*Directeur de la Culture de Montpellier Méditerranée Métropole  
et de la Ville de Montpellier*

Journal édité par Montpellier Méditerranée Métropole à l'occasion de l'exposition « **les Étrusques en toutes lettres** » organisée par le Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades, où elle est présentée du 17 octobre 2015 au 29 février 2016, en coproduction avec le Musée de l'Académie Étrusque et de la Ville de Cortone qui l'accueillera du 19 mars au 31 juillet 2016, en collaboration exceptionnelle avec le musée du Louvre.

## COMMISSAIRES

**Paolo Bruschetti**, vice Lucumon de l'Académie Étrusque de Cortone  
**Françoise Gaultier**, conservateur général, directeur du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre  
**Paolo Giulierini**, conservateur au Musée de l'Académie Étrusque et de la Ville de Cortone  
**Laurent Haumesser**, conservateur en chef au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre  
**Lionel Pernet**, conservateur du patrimoine, directeur du musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne

## TEXTES

**Laurent Haumesser**

## DIRECTION DU SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA-MUSÉE HENRI PRADES

**Diane Dusseaux**, directrice, conservatrice du patrimoine  
**Isabelle Grasset**, directrice adjointe

## COORDINATION ET MONTAGE DE L'EXPOSITION

**Florence Millet, Mario Marco et Marine Giltzinger**  
**Lucile Pinasa, Laure Le Tallec, Célia Prost et Manon Albert**, stagiaires  
**Anthony Alisendre et Hubert Sagliocco**, plateau technique

## COORDINATION ADMINISTRATIVE, ACCUEIL, VISITES ET ANIMATIONS

**Véronique Laissac et Martine Millet**  
**Norbert Biland et Irène Castet**  
**Nathalie Cayzac, Nicolas De Craene, Marine Giltzinger,**  
**Marie-Laure Monteillet, Florence Mourot, Anne-Claire Soulagés**

## SCÉNOGRAPHIE

**Hervé Mangani et Valérie Julien**

## AMÉNAGEMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

**ISF Méditerranée - Solution Exposition, Montpellier**

## RESTAURATION DES ŒUVRES

**Monique Drieux et Julie Touzeau** (Materia Viva, Toulouse)

## AUDIOVISUELS

**Gedeon Programmes, Paris**

## LES ORGANISATEURS ET LES COMMISSAIRES TIENNENT À REMERCIER LES PRÊTEURS :

### FRANCE

**Aléria** : Musée départemental d'archéologie  
**Béziers** : Musée du Biterrois  
Service archéologique de la ville de Béziers  
**Marseille** : Musée d'Histoire de Marseille  
Division Archéologie du Service Monuments et Patrimoine Historiques de la Ville de Marseille  
Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines / Ministère de la Culture et de la Communication  
**Martigues** : Service Archéologique de la ville de Martigues  
**Mauguio** : Chronoterre Archéologie  
**Montpellier** : Musée de la Société Archéologique de Montpellier  
Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon, Service Régional d'Archéologie  
FDI Habitat  
**Nissan-les-Ensérune** : Musée et site archéologique de l'oppidum d'Ensérune, Centre des Monuments Nationaux  
**Paris** : Bibliothèque nationale de France  
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines  
**Sigeac** : Musée des Corbières

### ITALIE

**Surintendance pour les biens archéologiques de Toscane** :  
**Arezzo** : Musée archéologique Gaio Cilnio Mecenate  
**Chiusi** : Musée archéologique national  
**Florence** : Musée archéologique national  
**Piombino** : Musée archéologique du territoire de Populonia  
**Surintendance archéologique du Latium et de l'Étrurie méridionale** :  
**Rome**, Musée national étrusque de la Villa Giulia  
**Surintendance archéologique d'Ombrie** :  
**Pérouse**, Musée national d'archéologie d'Ombrie  
  
**Cortone** : Bibliothèque de la Ville de Cortone et de l'Académie Étrusque  
Musée de l'Académie Étrusque et de la Ville de Cortone (MAEC)  
**Orvieto** : Opera del Duomo  
**Piacenza** : Musées municipaux du Palais Farnèse  
**Rome** : Musées Capitolins  
**Volterra** : Musée étrusque Guarnacci

### CROATIE

**Zagreb** : Musée archéologique

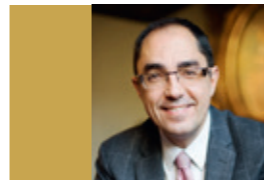


# LES ÉTRUSQUES EN TOUTES LETTRES

« Le complexe archéologique de Lattes, constitué du site archéologique *Lattara*, du musée Henri Prades et du centre de recherches, forme un ensemble exceptionnel pour le patrimoine de la Métropole de Montpellier. Actif pendant plus de 700 ans, le port gaulois de *Lattara* fut un lieu de rencontre économique et culturel important de l'Antiquité avec les Étrusques, les Grecs de Marseille, les Ibères et les Romains. La présence de graffiti étrusques sur ce site, découverts dès 1963 par Henri Prades, a permis de révéler leur présence et les liens étroits qu'ils entretenaient avec les Gaulois dès le VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Grâce à des prêts prestigieux d'institutions telles que Le Louvre, les musées archéologiques de Florence, Cortone ou encore Zagreb, l'exposition *Les Étrusques en toutes lettres* propose au public de découvrir cette civilisation encore méconnue.

Le Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades de Montpellier Méditerranée Métropole coproduit de grandes expositions avec des institutions locales, nationales et internationales (Catalogne, Croatie, Italie). Pour cette nouvelle exposition, il collabore avec les conservateurs du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre, du Musée de l'Académie Étrusque et de la Ville de Cortone ainsi qu'avec plusieurs spécialistes italiens et français. Ce projet d'envergure permet au public un accès privilégié à cette civilisation majeure de l'Italie antique, qui a rayonné jusqu'à nos rivages languedociens et bien au-delà. »

*Le Président de Montpellier Méditerranée Métropole  
Maire de la Ville de Montpellier*



**Jean-Luc Martinez**  
*Président-directeur  
du musée du Louvre*

Si l'Empire romain a contribué de manière décisive à l'unité culturelle de la Méditerranée antique et en particulier de la Méditerranée occidentale, on oublie trop souvent le rôle majeur joué plusieurs siècles auparavant par les Grecs, les Phéniciens et les Étrusques dans l'histoire des relations entre les différentes régions d'Italie, du sud de la France, d'Espagne et d'Afrique du Nord. Cette exposition sur l'écriture étrusque vient rappeler que **la présence étrusque a été l'une des composantes essentielles de l'identité culturelle du sud de la France** ; de fait, la grande majorité des inscriptions étrusques trouvées hors d'Italie proviennent de Corse, de Marseille et des différents sites indigènes, de Lattes à Pech Maho, et à ce titre aussi les Étrusques font pleinement partie du patrimoine archéologique français.

Aussi le musée du Louvre est-il particulièrement heureux d'avoir co-organisé cette exposition et d'avoir servi en quelque sorte de trait d'union entre un important musée de site français, le Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades, et l'un des musées les plus actifs sur le territoire de l'ancienne Étrurie, le Museo dell'Accademia Etrusca e della città di Cortona. Cette collaboration, qui s'inscrit dans la dynamique des relations déjà bien établies

entre le musée du Louvre et ces deux institutions, est d'autant plus importante qu'elle permet de mettre en lumière la complémentarité des deux composantes de la recherche archéologique. C'est d'abord le travail indispensable sur les collections anciennes et l'histoire de la recherche, dont l'Académie étrusque de Cortone a été depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle l'un des acteurs les plus prestigieux et auquel notre musée contribue lui aussi, en publiant ses collections : c'est ainsi que paraîtra dans quelques mois, sous la signature de M. Dominique Briquel, le catalogue raisonné des inscriptions étrusques et italiques du musée du Louvre. Par ailleurs, l'étude des collections est inséparable de la recherche sur le terrain : les découvertes de ces dernières années, en particulier à Cortone et à Lattes même, montrent assez tout ce que les nouvelles découvertes apportent de neuf et combien elles obligent à reconsidérer sous un angle nouveau la documentation ancienne.

Cette exposition est ainsi l'occasion de **présenter le bilan des études les plus récentes sur la civilisation étrusque et son écriture, mais constitue aussi une invitation à poursuivre, dans les musées et sur le terrain, des recherches prometteuses** : nul doute que les Étrusques, en Italie et en Méditerranée, n'ont pas dit leur dernier mot.



**Francesca Basanieri**  
*Sindaco di Cortona*

Con profonda soddisfazione e con vivo piacere il Comune di Cortona e l'Accademia Etrusca hanno aderito alla proposta dei musei del Louvre e Henri Prades di Lattes (Montpellier) di partecipare all'organizzazione di una rassegna espositiva sulla scrittura degli Etruschi. Il Museo del Louvre e le suddette istituzioni cortonesi cooperarono in modo altamente proficuo all'esposizione «Gli Etruschi dall'Arno al Tevere: le collezioni del Louvre a Cortona», tenutasi a Cortona nel 2011. In quella occasione l'afflusso di visitatori fu alto, il relativo catalogo fu apprezzato, le manifestazioni collaterali - conferenze, seminari, visite guidate, laboratori didattici - furono seguiti con entusiasmo e interesse. Ciò ha costituito una valida premessa per collaborazioni future: quella sulla scrittura degli Etruschi ne è un esempio eloquente. Questa volta **il tema è specifico e riguarda un settore che, dai primordi degli studi di etruscologia fino ai giorni nostri, ha rappresentato una valida palestra in cui si sono formati i ricercatori dell'antico mondo etrusco**. Cortona ha avuto un ruolo di primo piano in tale ambito, dall'attenzione rivolta all'alfabeto etrusco nelle prime adunanze (e pubblicazioni) dell'Accademia - siamo negli anni Venti/Trenta del secolo XVIII - alla scoperta della 'Tabula Cortonensis nel 1992: un testo, quest'ultimo, che è il terzo in ordine di lunghezza fra quelli etruschi noti e che, malgrado le aporie tuttora esistenti in fatto di lingua etrusca, ha aperto nuovi orizzonti sul diritto privato e più in generale sulla cultura etrusca in età ellenistica.

Si tenga presente che l'arrivo dell'alfabeto in Etruria dalla Grecia verso la fine dell'VIII secolo a.C. è per così dire l'aspetto culturalmente più qualificato e più qualificante di un movimento che ha portato in Etruria manufatti, uomini, esperienze, idee che hanno segnato un'autentica rivoluzione culturale, la quale nell'ultimo millennio a.C. interessò l'Etruria e, di riflesso, l'Italia e l'Europa occidentale. Il panorama tracciato, ovviamente incompleto e approssimativo per i limiti di spazio a disposizione, costituisce un promettente auspicio e una valida premessa per una manifestazione internazionale sulla scrittura degli Etruschi, nella fattispecie a Cortona. **La mostra che qui si presenta rientra in un piano organico di valorizzazione del patrimonio culturale di Cortona, in cui Comune e Accademia sono impegnati in maniera solidale**: le due istituzioni negli ultimi anni sono riuscite a catalizzare le istanze culturali attraverso mostre e manifestazioni affini, che hanno fatto della nostra città un punto di riferimento nello sviluppo della cultura in Toscana. In chiusura, un sentito ringraziamento va a quanti hanno appoggiato concretamente l'iniziativa: tra le istituzioni, in particolare, la Soprintendenza Archeologia della Toscana ed il Soprintendente Andrea Pessina per i generosi prestiti e per la preziosa collaborazione scientifica e, inoltre, la Regione Toscana, costantemente presente nella realizzazione del Museo, del Parco Archeologico e degli eventi culturali cortonesi; tra i privati, la Banca Popolare di Cortona, Main Sponsor illuminato dell'operazione.



**Giovannangelo Camporeale**  
*Lucumone  
dell'Accademia Etrusca*

# INTRODUCTION

Première grande civilisation de l'Italie antique, où elle a occupé une place centrale tout au long du I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., la civilisation étrusque est une civilisation de l'écrit. Certes, les livres étrusques ne nous sont guère connus que par quelques fragments, traduits et transmis par des auteurs grecs et latins. Mais l'archéologie a confirmé l'importance des pratiques de l'écriture dans le monde étrusque : plus de 12000 inscriptions, en général courtes et fragmentaires, ont été découvertes – soit bien plus que pour le latin des premiers siècles.

Les inscriptions étrusques ont longtemps intrigué, par l'orientation de l'écriture (le plus souvent de droite à gauche) et par la difficulté à comprendre la langue. Mais le travail patient des étruscologues, depuis plus de deux siècles, a permis d'avancer dans l'interprétation de ces textes. Cette exposition, qui rassemble certains des documents majeurs de l'écriture étrusque et plusieurs inscriptions inédites, permet de mesurer le progrès de nos connaissances. De l'introduction de l'alphabet en Étrurie, vers 700 av. J.-C. jusqu'à la disparition de l'étrusque vers l'an 1, les inscriptions offrent ainsi un accès privilégié à la vie et à l'histoire des Étrusques, en Italie et en Méditerranée.



Enochoé  
V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Bronze  
Provenance : Vulci  
Musée de la Société archéologique de Montpellier  
© Loïc Damelet

# CHRONOLOGIE

**IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

Civilisation dite « villanovienne », première manifestation de la civilisation étrusque, regroupement des habitats sur les sites qui seront ceux des futures cités étrusques.

**Vers 770 av. J.-C.**

Implantation des premiers établissements grecs en Italie du Sud.

**753 av. J.-C.**

Date légendaire de la fondation de Rome.

**Vers 700 av. J.-C.**

Début de la période dite « orientalisante ». Formation définitive des cités étrusques. Apparition d'une puissante et riche aristocratie, qui adopte les caractéristiques des aristocraties orientales et grecques : les insignes de pouvoir, la consommation du vin (banquet), la culture des images, **l'usage de l'écriture étrusque.**

**VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

Période d'apogée politique et culturelle des cités étrusques.

**Vers 540 av. J.-C.**

Bataille de la mer de Sardaigne, les Étrusques triomphent des Phocéens de Marseille ; installation dans les décennies suivantes d'une colonie étrusque à Aléria (Corse).

**474 av. J.-C.**

Défaite navale des Étrusques devant Cumès face à Hiéron de Syracuse ; période de repli de la puissance étrusque en Méditerranée occidentale.

**396 av. J.-C.**

Les Romains s'emparent de la cité étrusque de Véies ; les guerres entre les Romains et les Étrusques vont se succéder tout au long du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Période de renouveau culturel en Étrurie.

**Début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.**

Les différentes cités étrusques sont conquises par Rome et perdent leur indépendance. Début du processus de romanisation.

**Début du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.**

Disparition de la langue étrusque ; l'Étrurie est devenue une simple région administrative de l'Italie romaine.



Statuette de *Culsans*  
Deuxième moitié du III<sup>e</sup> – première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Bronze  
Provenance : Cortone, dépôt votif près d'une porte  
Cortone, MAEC  
© MAEC-Museo dell'Accademia Etrusca e della Città di Cortona - Archivio Fotografico



# L'INTRODUCTION DE L'ALPHABET EN ÉTRURIE



Les premières inscriptions étrusques apparaissent vers 700 av. J.-C. Les Étrusques ont emprunté l'alphabet aux colons grecs venus d'Eubée et installés dans le sud de l'Italie (dans l'île d'Ischia et à Cumes). Ils l'ont adapté à leur langue, en modifiant la forme et l'utilisation de certaines lettres. Très vite, l'écriture devient un signe de culture et de pouvoir pour les aristocrates étrusques ; les objets servant à écrire (tablette, stylets, encriers) et les vases portant des abécédaires figurent dans les plus riches tombes de l'époque. Les premiers textes servent le plus souvent à exprimer la possession, sous la forme d'une inscription « parlante » : c'est le vase lui-même qui parle à la première personne (*mi*) et qui donne le nom de son propriétaire. Les inscriptions jouent aussi un rôle important dans la pratique du don, qui fonde les échanges entre les aristocrates des différentes cités. Là encore, c'est l'objet qui déclare par qui et à qui il a été donné : *mi mulu*, « j'ai été donné par... », ou *mini mulvanice*, « ... m'a donné ». C'est enfin à cette époque qu'apparaissent les premières signatures d'artisan, comme sur l'amphore de Véies : *Velθur zinace*, « Velthur a fait ».

Œnochoé avec une inscription indiquant le propriétaire de l'objet, Karkanas.  
Première moitié du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Terre cuite  
Provenance : Cerveteri  
Paris, Musée du Louvre  
©RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec

# L'ALPHABET ÉTRUSQUE

Cette petite tablette rectangulaire en ivoire provient de la nécropole de Banditella à Marsiliana d'Albegna et faisait partie d'un nécessaire d'écriture. Au centre de la tablette, légèrement creusé, on étalait de la cire, sur laquelle on rédigeait de petits textes. Une série alphabétique est gravée le long du bord supérieur :

a b c d e v z h θ i k l m n s o p s q r s t u s φ x

Cette série alphabétique, en grec archaïque de type « occidental », pouvait jouer un rôle d'aide-mémoire pour celui qui écrivait.

Dès le VII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., on trouve des abécédaires sur un certain nombre d'objets liés à l'écriture, comme des encriers en céramique. Ils sont alors une démonstration théorique de connaissance de la part de l'aristocrate, montrant ainsi sa maîtrise de l'écriture et son appartenance à un statut privilégié de la société, jusque dans sa tombe.



Instruments d'écriture :  
tablette  
675-650 av. J.-C.  
Ivoire

Florence, Musée archéologique national  
© Su concessione della Soprintendenza  
Archeologia della Toscana

Relevé : M. Pandolfini, *CIE*, III, 3, Rome, 1994, p. 97, n° 11445

# LES INSCRIPTIONS DE POSSESSION ET DE DON

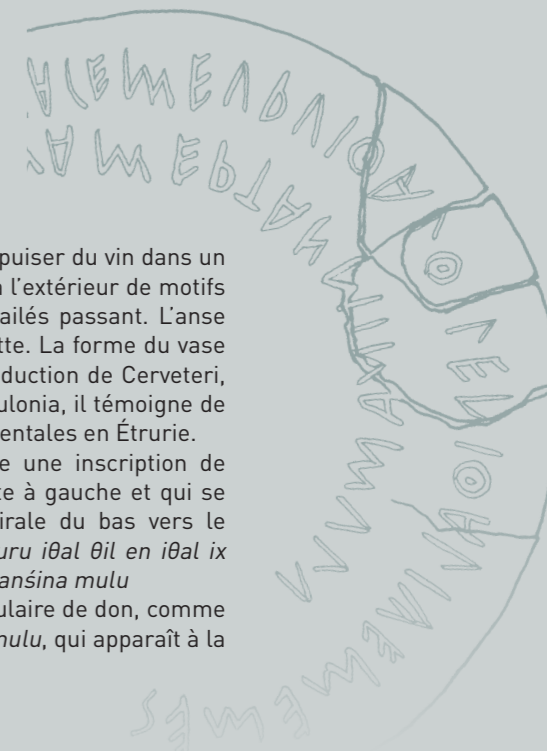


Ce petit vase, pourvu d'une seule anse, servait principalement à puiser du vin dans un cratère pour le verser dans des coupes. La vasque est décorée à l'extérieur de motifs de triangles imprimés et à l'intérieur d'une file de trois lions ailés passant. L'anse est décorée de motifs en losange et d'impressions à la cordelette. La forme du vase et le style de la décoration permettent de l'attribuer à une production de Cerveteri, Caere dans l'Antiquité. Retrouvé dans la tombe del Duce de Vetulonia, il témoigne de l'importance des influences et des importations grecques et orientales en Étrurie.

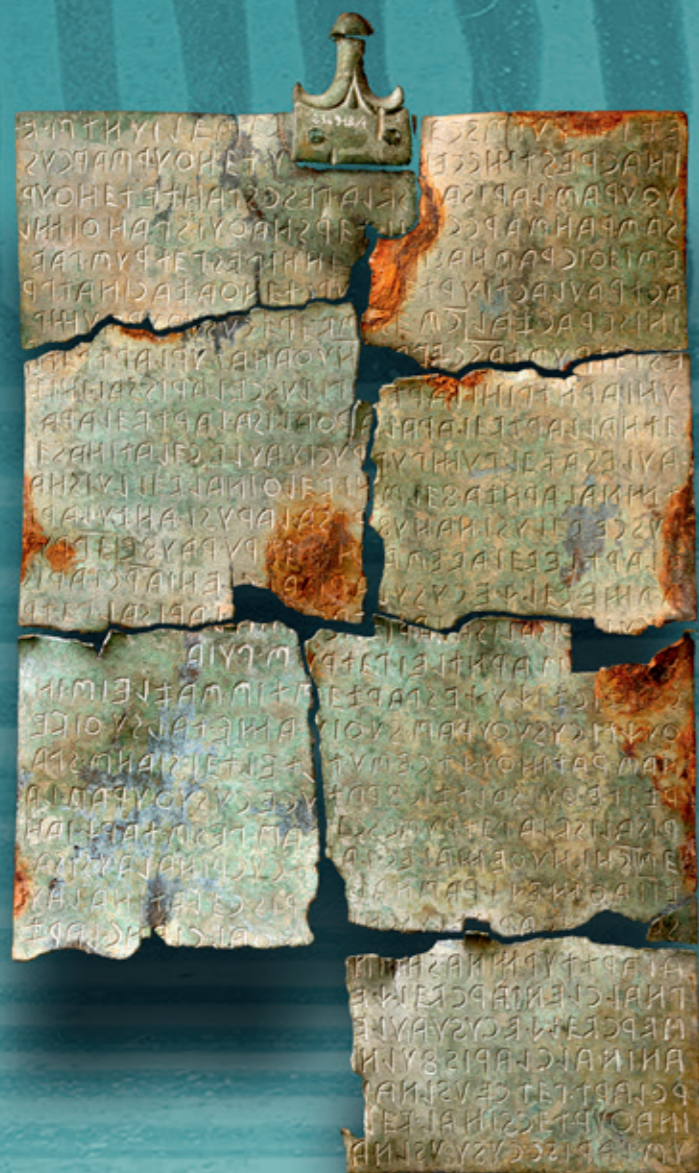
Sur le pied est gravée une inscription de 46 lettres de droite à gauche et qui se développe en spirale du bas vers le haut : *nac eme uru iθal θil en iθal ix eme mesnamer tansina mulu*  
Il s'agit d'un formulaire de don, comme l'indique le terme *mulu*, qui apparaît à la fin du texte.

Kyathos  
650-625 av. J.-C.  
Bucchero

Florence, Musée archéologique national  
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana  
Relevé : A. Maggiani, S. Zambelli, *CIE*, III, 4, Rome, 2004, p. 97, n° 12097



# ÉCRITURE ET SOCIÉTÉ



Dès l'époque archaïque (environ 580-470 av. J.-C.), la pratique de l'écriture n'est plus l'apanage de l'aristocratie mais se diffuse très largement au sein des cités étrusques. Cela se traduit notamment par l'existence de textes publics et officiels, comme les cippes de bornage et de frontière, ou comme le contrat figurant sur la célèbre table en bronze de Cortone. L'usage de l'écriture se diversifie considérablement au sein de la société : si on trouve encore des formules de possession, les inscriptions se retrouvent désormais sur toute une variété d'objets du quotidien, comme les miroirs, les vases, les dés, les moules d'artisans... L'écriture accompagne les Étrusques jusque dans la mort, puisque l'usage d'indiquer l'identité du défunt sur la tombe ou sur le monument funéraire se généralise et persistera jusqu'à la fin de la civilisation étrusque.

Table de Cortone  
II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Bronze  
Provenance : Cortone ?  
Cortone, MAEC  
© Soprintendenza  
Archeologia della Toscana

# TEXTES ET IMAGES

Dans le monde étrusque, la culture de l'écrit est inséparable de la culture des images. Dès les débuts de l'écriture, les artisans étrusques ont pris conscience des jeux possibles entre l'image et l'écrit, comme le montre l'inscription serpentant sur un petit aryballe daté d'environ 650 av. J.-C. Au cours des siècles suivants, les décors de miroirs et de vases, illustrant souvent des mythes d'origine grecque, sont fréquemment accompagnés de légendes, qui donnent l'identité des personnages, voire de courts textes qui commentent la scène. La maîtrise de l'écriture par les artisans est aussi attestée par la présence de signatures sur les vases ou les moules. Ces signatures sont riches de renseignements sur l'identité et le statut social des artisans, dont plusieurs, comme *Metru* et sans doute *Praxias*, sont des Grecs installés en Étrurie.



Miroir illustrant le retour de Méléagre après la chasse au sanglier de Calydon. Fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Bronze

Provenance inconnue  
Paris, Musée du Louvre  
©RMN-GrandPalais  
(musée du Louvre) / Tony Querrec



Vase à parfum en forme de tête féminine III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Bronze  
Provenance : Sovana ?  
Paris, Musée du Louvre  
©RMN-Grand Palais  
(musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

# LES INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES

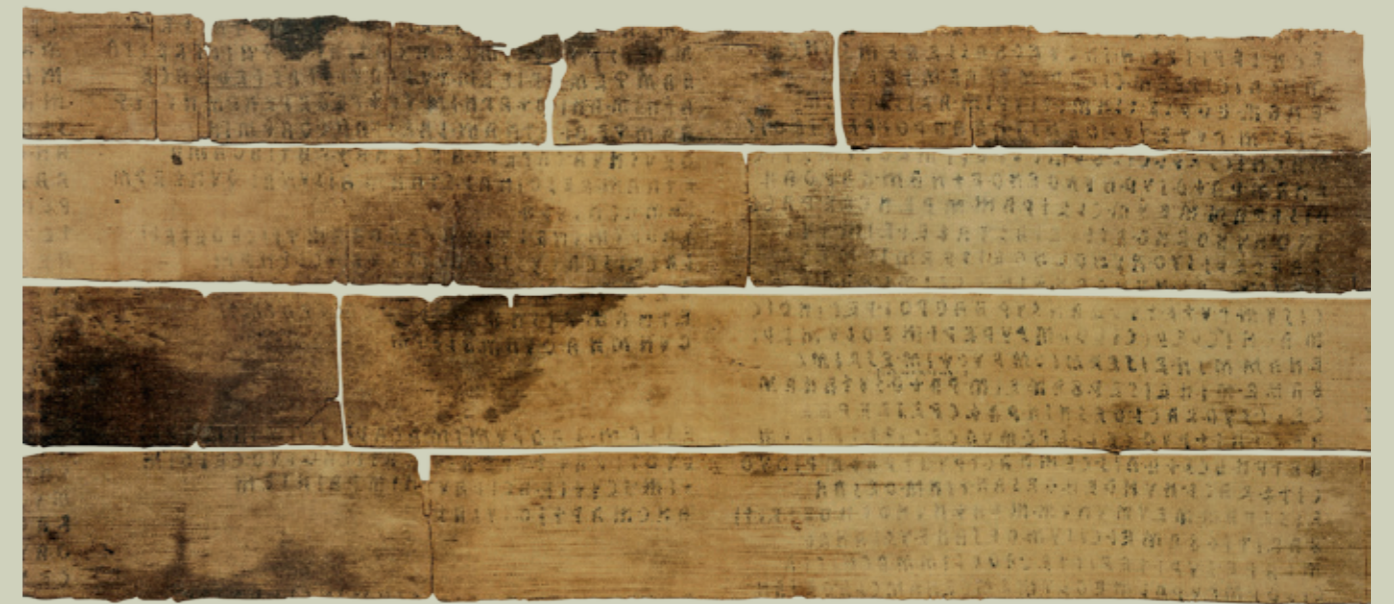
La grande majorité des inscriptions étrusques provient des tombes. Cela n'est pas seulement dû au fait que les nécropoles ont été davantage fouillées que les habitats, mais s'explique par la volonté de commémorer l'identité du défunt. Le nom de ce dernier apparaît parfois sur la façade de la tombe ou sur les parois de la chambre funéraire ; il figure surtout sur le sarcophage ou l'urne qui contient le corps. L'inscription donne le nom (prénom et gentilice), mais aussi fréquemment le nom du père, de la mère ou du mari, l'âge et parfois les magistratures (fonctions publiques) que le défunt a occupées. Ces épitaphes constituent donc une source fondamentale pour comprendre l'organisation familiale, sociale et politique des Étrusques. D'autres inscriptions peuvent figurer sur la céramique ou les bronzes accompagnant le défunt ; on trouve ainsi, notamment dans la région d'Orvieto, l'inscription *śuθina*, qui marque l'appartenance de l'objet à la tombe (*śuθi*).

# UNE RELIGION DE L'ÉCRIT

Les Étrusques étaient considérés par les Romains comme « les plus religieux des hommes » (Tite-Live). Cette réputation tient au savoir des prêtres étrusques, capables d'interpréter les signes divins qui apparaissaient dans le ciel (comme la foudre) ou dans les entrailles de certains animaux, comme le montre le modèle de foie en bronze découvert à Plaisance. Ce savoir, connu sous le nom d'*Etrusca disciplina*, aurait été révélé par des figures mythiques, comme Tagès ou la nymphe Vegoia, et consigné dans des livres. Seuls quelques fragments cités par des auteurs grecs ou romains ont été conservés.

De nombreuses inscriptions confirment l'importance de l'écrit dans les pratiques religieuses. On connaît ainsi des textes rituels, comme l'extraordinaire momie de Zagreb ; des inscriptions liées aux pratiques de divination ; et surtout des dédicaces, qui servaient à consacrer une offrande aux dieux. La plupart de ces inscriptions ont été découvertes dans les sanctuaires des cités, où travaillaient des scribes et qui ont joué un rôle très important dans la définition et la transmission de la culture écrite en Étrurie.

Statuette de chien  
III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Bronze  
Provenance : Cortone ?  
Florence, Musée archéologique national  
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana



## LA MOMIE DE ZAGREB

*Liber Linteus*

Bandelettes d'une momie sur lesquelles figure le plus long manuscrit conservé en langue étrusque, probablement un calendrier liturgique présenté sous la forme d'un *codex*.

III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Lin

Provenance : Égypte  
Zagreb, Musée archéologique  
© Musée archéologique de Zagreb

Ce texte est à la fois le plus long texte étrusque connu et celui dont l'histoire est la plus étonnante. En 1862, un collectionneur croate a donné au musée de Zagreb une momie achetée quelques années auparavant en Égypte. Elle était enveloppée de bandelettes en lin portant un texte, qu'on n'arriva d'abord pas à déchiffrer ; ce n'est qu'en 1892 qu'on comprit qu'il s'agissait d'un texte étrusque.

Les bandelettes formaient à l'origine un livre de lin (*liber linteus*), le seul de ce type connu dans l'Antiquité. On le déplaçait ou on le déroulait pour lire le texte, disposé en colonnes : un calendrier rituel, fait de prescriptions et de prières. Il est probable que le *liber* a appartenu à un prêtre étrusque qui a séjourné en Égypte, avant d'être jeté au rebut et découpé en bandelettes pour envelopper la momie ; on ne doit sa conservation qu'à ce remploi et au climat favorable du pays.

Momie féminine  
© Musée archéologique de Zagreb



## LES DÉDICACES

Si aux débuts de l'écriture les inscriptions servaient à commémorer les dons entre aristocrates, elles ont rapidement servi à marquer les dons faits aux dieux par les hommes. La variété des offrandes atteste la grande diffusion de cette pratique au sein de la société : du roi-tyran d'une cité, qui consacre un sanctuaire à la divinité (comme le montrent les lamelles en or de Pyrgi), au simple particulier qui consacre une statuette en bronze ou un vase à un des dieux du panthéon. Les dédicaces constituent à cet égard une source fondamentale d'informations sur la religion et sur les différentes divinités qui exerçaient leur influence dans la vie des Étrusques – et jusque dans la mort, comme le montre une dédicace à *Charun*, démon étrusque qui escortait le défunt dans l'au-delà.



Statuette de *Culsans*  
Deuxième moitié du III<sup>e</sup> – première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Bronze  
Provenance : Cortone, dépôt votif près d'une porte  
Cortone, MAEC  
© MAEC-Museo dell'Accademia Etrusca e della Città di Cortona - Archivio Fotografico





# DISPARITION ET REDÉCOUVERTE DE L'ÉTRUSQUE

Après la conquête romaine, le latin s'est diffusé en Étrurie et a peu à peu supplanté l'étrusque, comme le montrent les rares textes bilingues connus. L'intégration linguistique, culturelle et politique des Étrusques était achevée à l'époque de l'empereur Auguste, qui a régné de 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C. : l'étrusque n'était plus parlé et l'Étrurie n'était plus qu'une région de la nouvelle Italie romaine. Les textes latins ont gardé toutefois la mémoire de cette antique culture, préservant des éléments de l'histoire et de la religion étrusques.

À la Renaissance, les premières découvertes archéologiques majeures eurent lieu. Elles éveillèrent, notamment dans la Toscane moderne, un grand intérêt pour l'ancienne Étrurie. C'est vrai en particulier des quelques inscriptions connues à l'époque, qui constituaient le témoignage le plus original de cette civilisation, au point de susciter des imitations modernes. Les tentatives de déchiffrement se multiplièrent, mais il fallut attendre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour que l'alphabet étrusque fût vraiment compris. Il devint dès lors possible d'étudier véritablement les textes étrusques, de chercher à comprendre la grammaire et le vocabulaire – un travail patient mais fructueux, qui se poursuit encore aujourd'hui.

Calice portant une inscription donnant le nom de son propriétaire  
Deuxième quart du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.  
Impasto

Provenance : Cerveteri  
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines (ancienne collection Campana).  
© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski



# LES ROMAINS FACE AUX LETTRES ÉTRUSQUES

IIAV ERATROI  
PLAVTIES

Production caractéristique de Chiusi, cette urne représente la défunte allongée sur un matelas, le haut du corps reposant sur un gros coussin. La cuve reproduit le lit funéraire avec les deux montants moulurés de part et d'autre et un repose-pied dans la partie inférieure. L'espace central est occupé par une inscription sur deux lignes, en partie effacée : xx IAVERATROI PLAVTIES que l'on peut traduire ainsi : *Larθia (ou θania) Veratrui* (épouse) de *Plauties* dont le nom est connu sous une forme voisine à Chiusi. La combinaison des noms étrusques et de la rédaction latine, dans cette urne et dans plusieurs autres exemplaires analogues de Chiusi, constitue un autre témoignage du processus de latinisation de cette cité étrusque, dont Rome avait pris le contrôle déjà depuis longtemps.

Urne cinéraire  
I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.  
Terre cuite

Provenance : Chiusi  
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines (ancienne collection Campana).

© RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Tony Querrec  
Relevé : Briquel à paraître



# LA REDÉCOUVERTE DE L'ÉTRUSQUE DEPUIS LA RENAISSANCE

Cette statuette représentant une Vénus est mentionnée pour la première fois dans un manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle comme étant une œuvre étrusque. Selon le texte, elle aurait été trouvée à Pistoia puis offerte à Laurent le Magnifique. L'inscription lisible sur la base semble en effet étrusque, mais en réalité, il s'agit d'un faux mêlant deux inscriptions déjà connues à l'époque. Si au XVI<sup>e</sup> siècle elle passa dans des collections prestigieuses de Florence, du Palazzo Vecchio aux Offices, elle sombra dans l'oubli lorsqu'il devint évident qu'il s'agissait d'un faux. Pourtant, cette statuette est intéressante à plus d'un titre. L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'elle a été étrusquée entre la fin du XV<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle répondait ainsi à un intérêt nouveau pour cette civilisation, dont les ducs de Toscane se réclamaient les descendants. De plus, elle illustre la fascination des artistes et lettrés florentins pour le mythe de Vénus dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

Statuette de Vénus  
XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle  
Marbre italique

Provenance inconnue  
Florence, Musée archéologique national (collection Médicis)  
© Su concessione della Soprintendenza Archeologia della Toscana



# TARIFS POUR L'EXPOSITION TEMPORAIRE

## Entrées individuelles :

**Plein tarif** : 4,00 €

**Tarif Pass'MMM** : 3,00 €

**Tarif réduit** : 2,50 €

**Billet famille** : 9,00 €

**Audioguide** : 1,00 €

## Visites guidées pour les groupes : tarif : 5 € / personne

Sur réservation au 04 67 99 77 24 ou 04 67 99 77 26

Ateliers pédagogiques (sur réservation préalable) :

Pour les scolaires du lundi au vendredi, pour les centres aérés les mercredis et pendant les vacances scolaires et pour les enfants à titre individuel.

## HORAIRES

Lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 10h-12h et 13h30-17h30.

Samedi et dimanche : 14h-19h

Fermeture hebdomadaire le mardi.

Fermetures annuelles : 1<sup>er</sup> mai, 14 juillet, 15 août, 1<sup>er</sup> novembre, 25 décembre, 1<sup>er</sup> janvier.


L'accès au musée est gratuit le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois.

## SITE ARCHÉOLOGIQUE LATTARA – MUSÉE HENRI PRADES

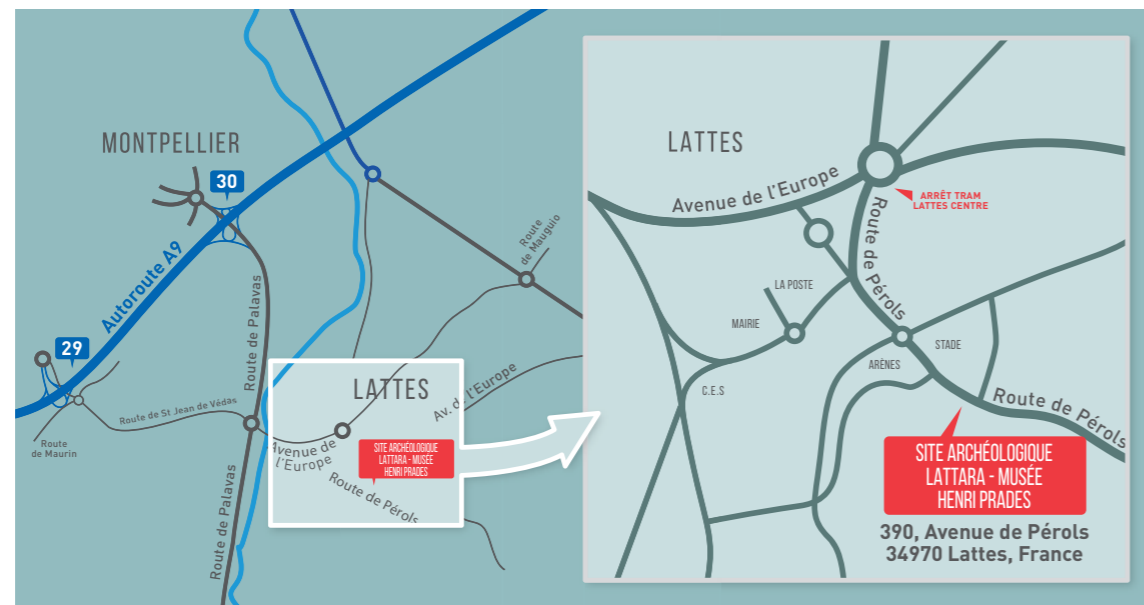
390, avenue de Pérols - 34970 Lattes

Tél. : 04 67 99 77 20 – Mail : museelattes.educatif@montpellier3m.com

Site internet : [www.museearcheo.montpellier3m.fr](http://www.museearcheo.montpellier3m.fr)

 Facebook : Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades

## ACCÈS

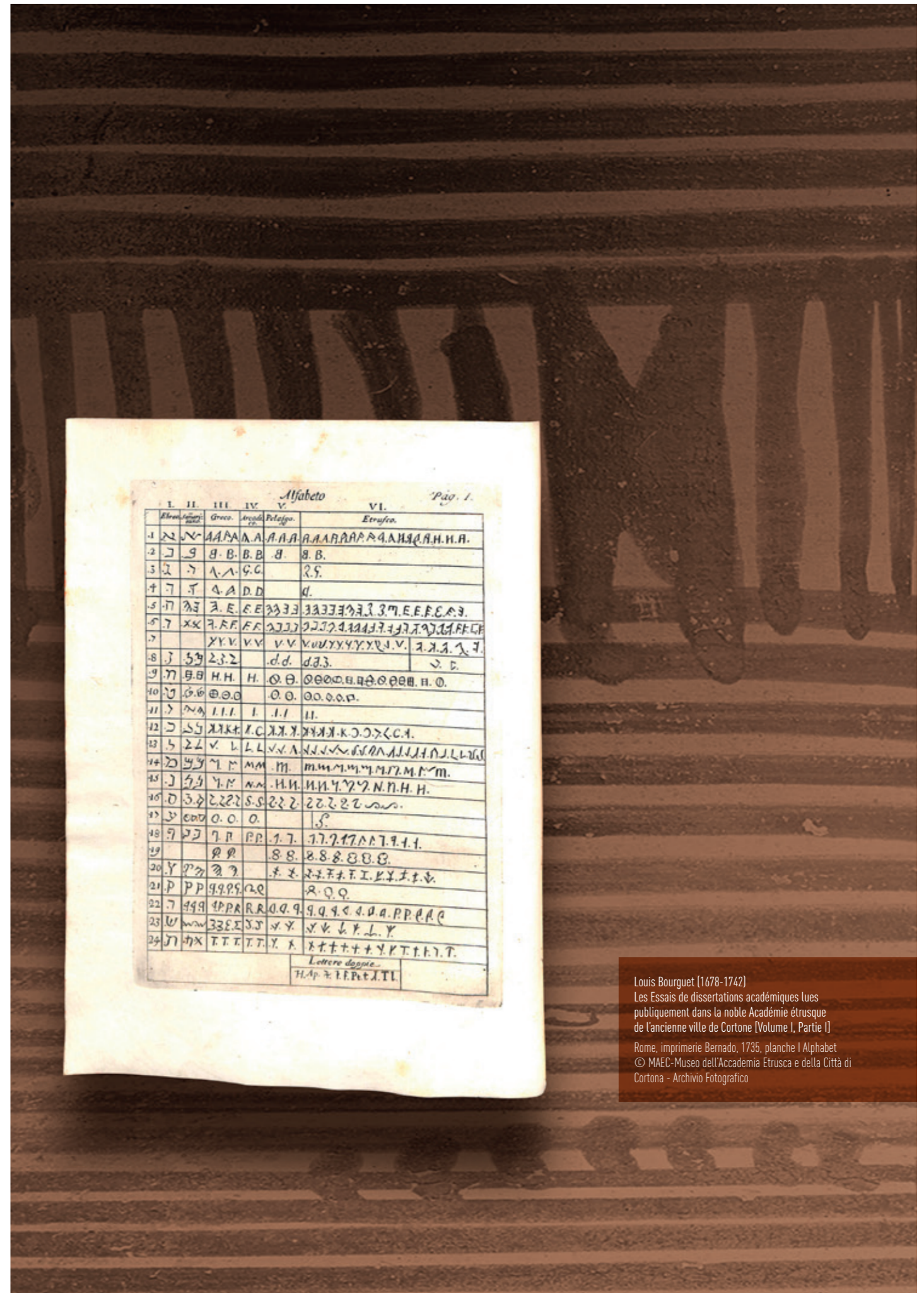


**Par l'autoroute A9** (La Languedocienne), prendre la sortie 30 «Montpellier Sud» ou la sortie 31 «Montpellier Ouest», suivre la direction de «LATTES», puis la direction « Site archéologique Lattara - Musée Henri Prades ».

**Par le tramway** Terminus de la ligne 3 « Lattes Centre ».

Pour en savoir plus, consultez le site de TAM (Transports de l'agglomération de Montpellier).

**Par les pistes cyclables** entre Montpellier, Palavas et Pérols.



Site Archéologique Lattara - Musée Henri Prades  
360, avenue de Pérol - 34970 Lattes  
Tél. : 04 67 99 77 20

Mail : [museelattes.educatif@montpellier3m.fr](mailto:museelattes.educatif@montpellier3m.fr)  
Site internet : [museearcheo.montpellier3m.fr](http://museearcheo.montpellier3m.fr)

**EN COLLABORATION EXCEPTIONNELLE AVEC LE MUSÉE DU LOUVRE**

